

capital; & madame de Girardin les passe sous silence. Elle, dont le château ombrageoit la chaumière de Rousseau; elle, qui, plus que personne, fut à portée d'être instruite des particularités de ses derniers momens, si elle n'eût su que Rousseau les avoit effectivement prononcées, elle n'eût pas manqué de s'élever contre ce qui, alors, eût été une imputation gratuite; & elle les eût contredites positivement; &, de sa part, se taire sur ce fait, c'est l'avouer, c'est passer condamnation sur l'assertion qu'elle combat. Toute la lettre de madame la marquise de Girardin à madame de Stael, se réduit donc à ceci : „ oui, madame, M. Rousseau „ s'est donné la mort; mais je souhaiterois qu'on „ ne le fût point, qu'on ne le crût point, & que „ la chose restât dans les ténèbres & le silence. „ „ Quant à ce que les chirurgiens ont pu dire, la chose est sans conséquence; en vue de sauver un prétendu * blâme à la mémoire de Rousseau, ils auront vu comme on aura voulu qu'ils voient, ils auront dit ce qu'on aura voulu qu'ils disent. „

* Voilà Robert d'accord avec Rousseau.

La Vie du vénérable P. Yvan, fondateur des religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde; par M. l'abbé de Montis, docteur en théologie, censeur royal. A Paris, chez Gueffier; à Bruxelles, chez Le Charlier. 1787. 1 vol. in-12. de 413. pag.

NOUS avons déjà deux Vies de cet homme respectable par ses vertus, son zèle, son ardente piété, & les œuvres précieuses dont les fruits lui ont survécu (a). L'une par le

(a) Antoine Yvan naquit à Rians petite ville de Provence en 1576 d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause